

**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

MARCELLE CAHN

EN QUÊTE D'ESPACE / 15 OCTOBRE 2022 - 5 MARS 2023

**DOSSIER DE
PRESSE**

CONTACTS PRESSE

Lucas Martinet
lucas.martinet@saint-etienne.fr
Tél. +33 (0)4 77 91 60 40

Agence anne samson
communications
Federica Forte
federica@annesamson.com
Tél. +33 (0)7 50 82 00 84

Clara Coustillac
clara@annesamson.com
Tél. +33 (0)6 58 93 63 06

INFOS PRATIQUES

**MAMC+ SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**
rue Fernand Léger
42270 Saint-Priest-en-Jarez
Tél. +33 (0)4 77 79 52 52
mamc.saint-etienne.fr
mamc@saint-etienne-metropole.fr



Marcelle Cahn, *Les Toits*, 1927, huile sur toile, 46 × 55 cm. Collections MAMC+, dépôt du CNAP, achat en 1959.
Crédit photo : C. Cauvet/MAMC+ © droits réservés

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG

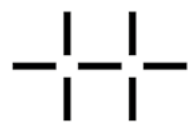
Musée
des beaux-arts
de Rennes

**PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES**
Liberté
Égalité
Fraternité



SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole

Une expérience] Saint-Étienne Hors-Cadre[



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS PRESSE

Lucas Martinet
lucas.martinet@saint-etienne.fr
Tél. + 33 (0)4 77 91 60 40

Agence anne samson
communications
Federica Forte
federica@annesamson.com
Tél. +33 (0)7 50 82 00 84

Clara Coustillac
clara@annesamson.com
Tél. +33 (0)6 58 93 63 06

INFOS PRATIQUES

MAMC+ SAINT-ÉTIENNE

MÉTROPOLE

rue Fernand Léger
42270 Saint-Priest-en-Jarez
Tél. +33 (0)4 77 79 52 52
mamc.saint-etienne.fr
mamc@saint-etienne-metropole.fr

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Musée
des beaux-arts
de Rennes

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES



SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole

MARCELLE CAHN

EN QUÊTE D'ESPACE / 15 OCTOBRE 2022 - 5 MARS 2023



Marcelle Cahn, *Avion-Forme aviatique*, 1930, huile sur toile, 62 x 73,5 cm. Collections MAMC+, don de l'artiste, 1957.
Crédit photo : C. Cauvet/MAMC+ © droits réservés

INTRODUCTION

À l'automne 2022, le MAMC+ Saint-Étienne Métropole présente la première grande rétrospective consacrée à Marcelle Cahn (1895-1981). Dans l'histoire de l'art du XX^e siècle, le parcours de cette artiste se situe, à ses débuts, à l'orée des courants expressionnistes et puristes. Il s'épanouit ensuite dans les années 1950 au travers d'une abstraction libre, dotée tout à la fois de fantaisie et d'une grande rigueur, dont les tableaux-reliefs et les spatiaux des années 1960 sont un remarquable aboutissement. De l'infiniment petit à la quête d'un espace architectural, Marcelle Cahn, qui parallèlement n'a jamais renoncé à la figuration, considérant ses « choses lyriques » comme une « récréation », a développé un langage singulier de l'abstraction, épuré et sensible, dépourvu de tout dogmatisme.

Illustrant la richesse et la singularité de l'œuvre de Marcelle Cahn, cette exposition restitue les différents contextes de création au sein desquels cette artiste a évolué, de l'expressionnisme allemand du début du XX^e siècle aux principaux courants de l'abstraction géométrique et lyrique. Le parcours chronologique rassemble plus de 400 œuvres – peintures, arts graphiques, sculptures, photographies et collages – provenant d'institutions culturelles et de collections particulières françaises et étrangères, couvrant l'ensemble des techniques engagées par l'artiste.

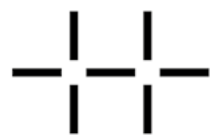
« Chère Madame, vous mériteriez décidément d'être faite citoyenne d'honneur de Saint-Étienne ! Je me contente de vous considérer comme bienfaitrice du Musée, et, toute plaisanterie à part, je vous suis infiniment reconnaissant de ce que vous faites pour nous. » C'est en ces termes que Maurice Allemand, conservateur du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (1947-1966), saluait en novembre 1958 et parmi une riche correspondance, le rôle essentiel de soutien apporté par Marcelle Cahn à cet établissement. Les liens privilégiés de l'artiste avec le musée stéphanois se sont notamment manifestés par son intercession auprès de nombreux créateurs pour enrichir ses collections. Le parcours de l'exposition se prolonge ainsi par une section spécifique rassemblant une quarantaine d'œuvres issues de la collection du MAMC+.

Née à Strasbourg où elle vécut la majeure partie de sa jeunesse, Marcelle Cahn se forma à Berlin pendant la Grande Guerre auprès de Lovis Corinth et Eugen Spiro, puis à Paris auprès de Fernand Léger et Amédée Ozenfant, où elle choisit de passer les trente-cinq dernières années de sa vie. Marcelle Cahn participe dès l'entre-deux-guerres aux grands rassemblements de défense de l'art abstrait. Soutenue et appréciée des artistes et des critiques influents de son temps, elle ne bénéficia que de rares expositions personnelles dans les dernières années de sa vie et vécut dans un certain isolement accru par des périodes de mises en retrait du monde de l'art. Pour des raisons matérielles et de santé, les collages sont la pratique dominante des quinze dernières années d'une artiste encline à s'appuyer sur le minimum de ressources à sa disposition. Ils traduisent l'appétence d'une créatrice animée toute sa vie durant par la liberté et la poésie du geste, ainsi que le jeu des infinies variations.

Commissariat général : Cécile Godefroy, historienne de l'art et commissaire indépendante.

Commissariat associé : Alexandre Quoi, responsable du département scientifique du MAMC+ Saint-Étienne Métropole, et Barbara Forest, conservatrice en chef du Patrimoine au MAMCS Strasbourg.

Cette exposition est coproduite avec le Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg MAMCS (du 29 avril au 31 juillet 2022) et sera présentée au Musée des beaux-arts de Rennes à l'été 2023. Elle verra son format varier à chaque étape en fonction du site. Avec le soutien de Tollens pour l'exposition présentée au MAMC+.



MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

DOSSIER DE PRESSE

Page de gauche, de haut en bas :

Marcelle Cahn, *Nu berlinois*, 1916, huile sur toile, 133 × 58 cm. Don de la galerie Denise René, MAMCS. Photo : Mathieu Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

Marcelle Cahn, *Les Trois raquettes*, 1926, huile sur toile, 59 × 70 cm. Cholet, Musée d'Art et d'Histoire. Photo : Alexandre Production

Page de droite, de haut en bas :

Marcelle Cahn, *Sans titre (Main)*, 1930, dessin au crayon noir, 25 × 26,7 cm, MAMCS. Photo : Mathieu Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

Marcelle Cahn, *Triptyque*, *Peinture-relief*, 1953, détrempe sur isorel, 74,5 × 114,5 cm, Collection FNAC, dépôt au musée des Beaux-Arts de Lyon, achat en 1972. Photo : Martial Couderette - Lyon MBA

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Premières trajectoires

Marcelle Cahn, née en 1895 à Strasbourg, grandit dans une famille de banquiers et de commerçants mélomanes et cultivés. Elle parle l'allemand, le français ainsi que l'alsacien. La jeune fille est entourée de son père, Anselme, négociant en tricots et passionné d'astronomie, de sa mère, Alice, pianiste, de son frère cadet Roger et de Marguerite Steinberger, la gouvernante. Cette dernière sera l'un des modèles privilégiés des années 1930 tout comme le chat Boum. À l'exemple de sa mère et de sa grand-mère descendante du compositeur Giacomo Meyerbeer, Marcelle Cahn pratique le piano et le violon. À cette éducation musicale s'ajoute l'apprentissage du dessin et de la peinture à Strasbourg, puis à Berlin de 1915 à 1918 et enfin à Paris à partir de 1920. Marcelle Cahn se forme parallèlement à la littérature et à la philosophie auprès des universités de Strasbourg et de Zurich. Ses premières peintures qui accordent à la figure humaine toute leur importance rendent compte de deux tendances principales : une veine cézanienne et cubiste que le séjour à Paris confirme et une veine plus expressionniste liée à Berlin. Dans le premier cas, les volumes colorés sont géométrisés, dans le second, le trait est précis et marqué. Quant aux dessins, ils portent la marque d'un enseignement plus classique et réaliste dispensé à Strasbourg.



Autour du purisme

Les années 1925-1926 sont déterminantes dans la carrière et l'élaboration du vocabulaire plastique de Marcelle Cahn. Par l'intermédiaire du galeriste Léonce Rosenberg, elle intègre les cours de Fernand Léger et Amédée Ozenfant à l'Académie Moderne. Sa personnalité artistique s'affirme, mélange de rigueur géométrique et de sensibilité poétique. Assimilant très rapidement l'esthétique puriste, elle s'affranchit des scènes d'intérieur et des natures mortes caractéristiques du mouvement et intègre des points de fuite subtils qui creusent l'espace. Entre 1925 et 1929, Marcelle

Cahn participe à de nombreuses expositions décisives et se retrouve au cœur d'un foisonnement artistique international, aux côtés non seulement de Léger, Ozenfant et leurs élèves, mais aussi Jean Arp, Piet Mondrian, Theo van Doesburg, Willy Baumeister, Wassily Kandinsky ou Le Corbusier. Son ascension est rapide et, en 1929, elle devient membre du groupe « Cercle et Carré » qui, fondé par Michel Seuphor et Joaquín Torres-García, prône la rigueur d'une abstraction géométrique en opposition aux irrationalités des surréalistes que Marcelle Cahn, en artiste indépendante et non partisane, fréquente parallèlement. L'année suivante, elle participe à la première et unique exposition de « Cercle et Carré » avec quatre peintures dont *La Rame* et *Femme à la raquette*.

Figure-refuge

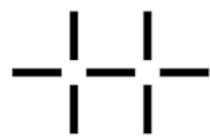
Au tournant des années 1930, Marcelle Cahn ne peint pratiquement plus. Pendant plus de dix ans, entre Paris et Strasbourg, elle vit dans une profonde solitude sans manifester pour autant une quelconque hostilité envers celles et ceux qu'elle a connus. Elle dessine beaucoup, des nus, des têtes d'enfants, Marguerite, sa mère, des chats, des pommes, des arbres et détruit certains de ses tableaux lorsqu'elle s'autorise la peinture. Ce retour à la nature correspond à une période de crise personnelle qui n'est pas seulement morale mais aussi esthétique et financière. En 1941, en compagnie de sa mère, elle part rejoindre son frère Roger, médecin pour la communauté des sœurs de Nevers à Toulouse où elle suit les conférences de l'Abbé Breuil sur l'art pariétal, et du père Nicolas, sur la foi chrétienne et l'œcuménisme.



Récréations

Marcelle Cahn vit les années d'occupation réfugiée à Toulouse en compagnie de sa mère et de son frère. De retour à Paris en 1946, elle participe à nouveau, à compter de 1949, aux principales manifestations de l'art abstrait. Installée dans un logement-atelier situé dans la dynamique rue Daguerre, l'artiste présente en 1952 un ensemble de dessins linéaires à la galerie Vogelles qui précisent son retour à l'abstraction géométrique. Si dès lors la ligne droite domine la production picturale, elle n'exclut pas pour autant la ligne serpentine qui fait danser les motifs ainsi qu'en témoigne *Triptyque* dont les composantes essentielles – tracé noir sur fond blanc, sens du rythme et de l'espace – répondent à l'ambition des tableaux géométriques. De nombreux dessins tachistes de petit format, abstraits ou figurés, auxquels l'artiste adjoint parfois des gommettes, dévoilent un autre pan de la création chez celle qui indiquait son besoin de « choses lyriques », soit une « certaine évasion par rapport à l'œuvre construite, géométrique qui, elle, est une véritable ascèse ». C'était en somme, nous dit encore l'artiste « une récréation ». Des « récréations » libres et spontanées où la figure fait parfois irruption et qui dialoguent avec des œuvres rigoureusement élaborées à l'instar de *Trois triangles*, constituant le nécessaire équilibre à l'œuvre comme à l'artiste.





MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

DOSSIER DE PRESSE

Page de gauche :

Marcelle Cahn, *Sans titre*, 1956, huile sur bois, 100 × 73 cm. Musée des beaux-arts de Rennes. Photo © MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Manuel Salingue

Page de droite, de haut en bas :

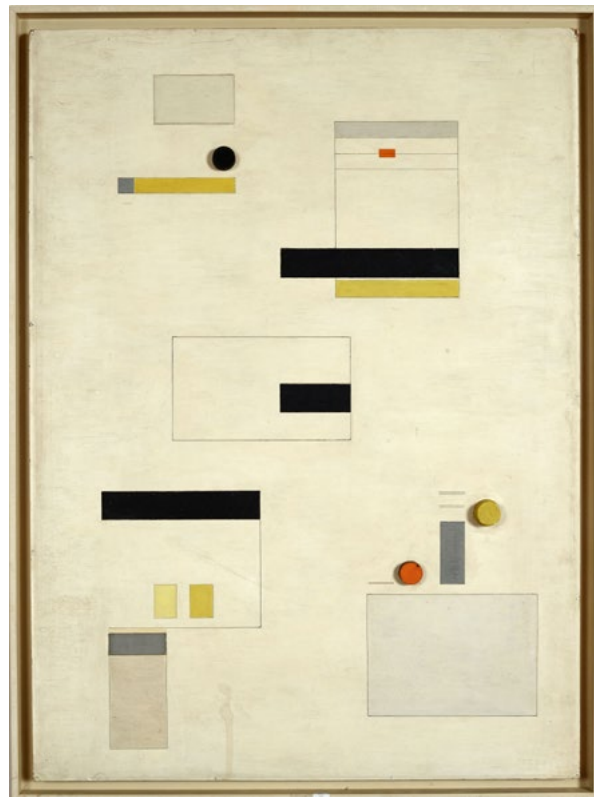
Marcelle Cahn, *Sans titre (dessin-poème)*, 1956, encre de Chine réhaussée, 12,2 × 13,7 cm, collection particulière. Photo : Raphaëlle Krieger

Marcelle Cahn, *Spatial II*, 1969, collage de bois peint sur structure de bois. Achat réalisé avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées (Etat/Conseil régional d'Alsace), 1985. Musée Unterlinden Colmar © Musée Unterlinden Colmar

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Tableaux-reliefs

À partir de 1953, Marcelle Cahn renoue avec l'abstraction géométrique avec un ensemble remarquable de tableaux-reliefs que l'on peut situer dans la continuité des peintures les plus abstraites de la période puriste. Dans chaque tableau peint sur bois, isorel ou contreplaqué, l'artiste incise la matière blanche de traits noirs dessinant des trames géométriques plus ou moins serrées et dont l'entrecouplement, à l'intérieur du tableau, donne lieu à un univers de carrés et de rectangles ponctués de prismes et de triangles blancs ou colorés. Pour rythmer ses peintures, l'artiste appose à la surface des tableaux des petits éléments de



format géométrique et circulaire en bois, isorel ou balsa, puis, à partir de 1960, les premières sphères blanches et colorées. Ces peintures de moyen et grand format dialoguent avec les œuvres de la tendance abstraite internationale qui, par des chemins divers, empruntés pour beaucoup dans le sillage du néoplasticisme, considère le relief comme l'une des voies possibles de renouvellement de l'abstraction, visant l'architecture elle-même.

Objets cosmiques

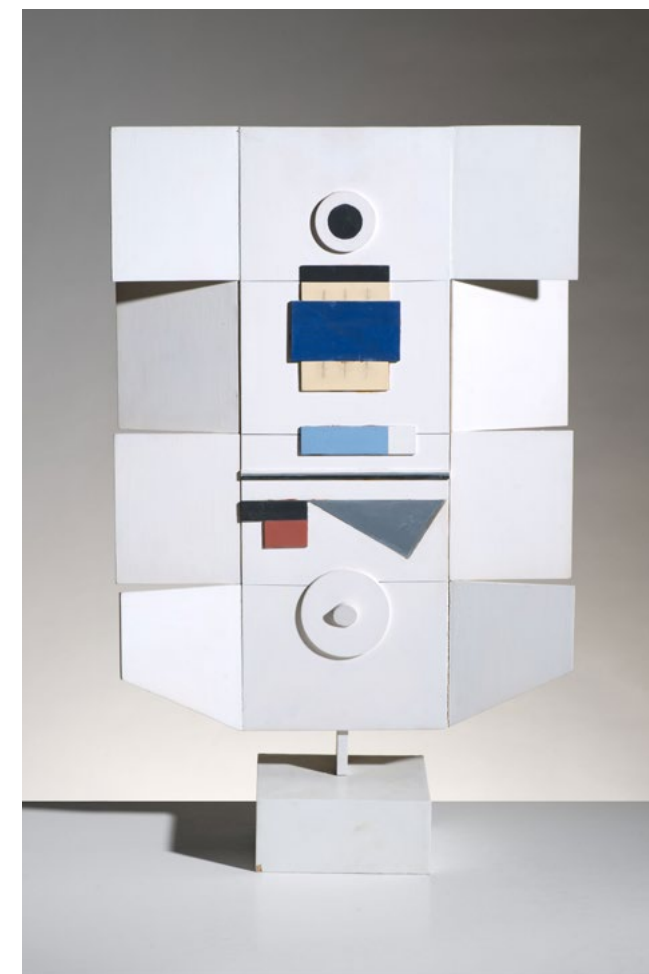
Pour Marcelle Cahn, qui cherche à s'échapper des intérieurs bourgeois et contrer l'idée de décoration, les « *Spatiaux* sont des équivalences spatiales à partir de panneaux fixes et mobiles qui devront participer à la structure de notre univers ». En 1961, Marcelle Cahn conçoit son premier *Spatial* avec les encouragements de l'artiste suisse Gottfried Honegger. Nés du découpage et de l'assemblage de petites boîtes de médicament, les *Spatiaux* sont exécutés en bois peint par un praticien et s'appréhendent pour la plupart frontalement en déclinant un registre de formes élémentaires cadencées par le relief, les pastilles de couleur et des angles découpés qui modulent la lumière. Avec les tableaux-reliefs et les photocollages, les *Spatiaux* convoquent l'imagerie spatiale – stations, fusées aérospatiales et satellites en orbite – nourrie par la rivalité qui oppose États-Unis et URSS dans le domaine astronautique depuis la fin des années 1950, et constituent probablement l'un des aboutissements les plus sensationnels de la quête d'espace engagée par Marcelle Cahn depuis le milieu des années 1920.

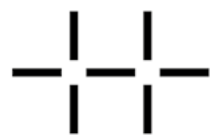
Musique et poésie

Musique et peinture sont étroitement liées dans l'imaginaire des artistes, en particulier dans les débats synesthésiques qui préludent à la naissance de l'abstraction coloriste. La thématique musicale est présente chez Marcelle Cahn, comme nous pouvons l'apprécier dans *Éventail et guitare*, 1926, mais aussi à travers les titres qui font allusion aux syncopées du jazz et autres tempos. Les nombreuses variations que l'artiste opère à partir de sérigraphies, de cartons d'invitation et de photographies, faisant danser des motifs identiques de façon sans cesse renouvelée, témoignent d'une sensibilité musicale qui rappelle la famille de musiciens dont l'artiste, formée au violon et au piano dans



sa jeunesse, est elle-même issue. Proche des compositeurs autant que des poètes, celle qui déclara « développe[r] des formes initiales, simples, comme un musicien développe un thème dans une fugue » sans « exclure la poésie » fut enfin l'auteure d'une vingtaine de courts textes poétiques auxquels s'ajoutent les dessins-poèmes composés à partir de 1956.





MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

DOSSIER DE PRESSE

Page de gauche :

Marcelle Cahn, *Sans titre*, vers 1972-1975, collage sur carte postale, 15 × 10 cm. Collection particulière. Photo : François Doury

Page de droite, de gauche à droite :

Aurelie Nemours, *Composition abstraite*, 1958, pastel sur papier, 55,5 × 46 cm. Collections MAMC+, don de l'artiste en 1959. Photo : Yves Bresson / MAMC+ © ADAGP, Paris 2022

Léon Tutundjian, *Sans titre*, 1925-1926, collage de papier à dessin, papier d'emballage et gravure extraite d'un manuel scolaire, collés sur papier et encre de Chine, 46,5 × 33 cm. Collections MAMC+, don de l'artiste en 1964. Photo : Yves Bresson / MAMC+ © ADAGP, Paris 2022

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le collage en jeu

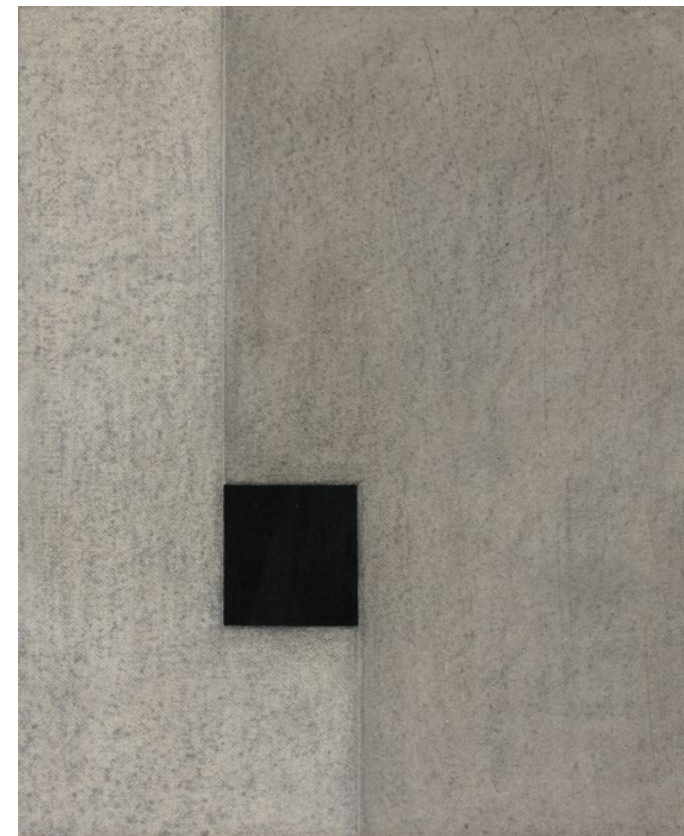
Les collages que Marcelle Cahn entreprend depuis 1952 et qui, à partir du milieu des années 1960, constituent l'essentiel de sa production, oscillent entre géométrie stricte et fantaisie lyrique. D'un côté, la rigueur de la pensée construite, de l'autre, la spontanéité, l'amusement qui déconstruit. Tandis qu'elle doit quitter son logement-atelier de la rue Daguerre en 1969 pour intégrer la maison de retraite pour artistes de la fondation Galignani à Neuilly, Marcelle Cahn restreint ses usages et pratiques aux matériaux qui lui restent facilement accessibles : papiers de couleur, autocollants, transparents et autres articles de papeterie, nécessaire de pharmacie, carton gaufré, laine et tissus divers, enveloppes de sa correspondance, lames de rasoir, tickets de métro, matériaux d'emballage et de récupération plus ou moins inattendus sont rehaussés de crayon, de craie grasse ou de peinture blanche, réemployés et détournés à l'envi dans des compositions majoritairement abstraites, mais qui parfois convoquent le réel. La poésie et l'humour avec lesquels Cahn métamorphose les plus modestes objets et rebuts du quotidien nous transportent dans un monde sensible et vibrant, sans cesse renouvelé.

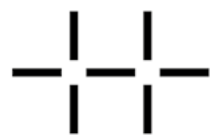
Le collage sur carte postale semble être autant une occupation qu'un jeu pour l'artiste qui déploie tout son sens de l'espace à partir de cartes postales de la ville de Paris dont elle se plaît à adresser les détournements poétiques et espiègles à ses proches. Pour l'étape dijonnaise de l'exposition Marcelle Cahn en 1973, l'historien d'art Serge Lemoine fait commande à l'artiste d'un ensemble de collages à partir de cartes postales de la ville. À l'aide de gommettes de couleurs et de formats variés, l'artiste met en scène avec humour et poésie les monuments les plus emblématiques de la ville bourguignonne, qu'ils relèvent du patrimoine médiéval ou de constructions plus récentes à l'instar du grand projet urbanistique du lac Kir construit en périphérie et bordé de tours à étages.



Une ambassadrice du Musée de Saint-Étienne

« Chère Madame, vous mériteriez décidément d'être faite citoyenne d'honneur de Saint-Étienne ! Je me contente de vous considérer comme bienfaitrice du Musée, et, toute plaisanterie à part, je vous suis infiniment reconnaissant de ce que vous faites pour nous. » C'est en ces termes que Maurice Allemand, conservateur du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (1947-1966), saluait en novembre 1958 et parmi une riche correspondance, le rôle essentiel de soutien apporté par Marcelle Cahn à cet établissement. Les liens privilégiés de l'artiste avec le musée stéphanois se sont notamment manifestés par son intercession auprès de nombreux créateurs pour enrichir ses collections. D'Aurelie Nemours à Carmelo Arden Quin, de Nicolas Schöffer à Léon Tutundjian, en passant par André Bloc et Alicia Penalba, la liste est longue des dons d'œuvres que le musée de Saint-Étienne a reçus par l'entremise de Marcelle Cahn. Ce large réseau d'artistes qu'elle a sollicité en solidarité avec Maurice Allemand, vient relativiser l'image de solitude et d'éloignement que l'on retient souvent à son propos. Le parcours de l'exposition se prolonge ainsi par une section spécifique rassemblant une quarantaine d'œuvres issues de la collection du MAMC+.





MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

DOSSIER DE
PRESSE

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Amédée Ozenfant définit, dans l'ouvrage *Après le cubisme* de 1918 puis dès 1920 dans la revue *L'Esprit nouveau* dirigée avec Le Corbusier, les caractéristiques d'une forme artistique empreinte d'idéalisme face à une société bouleversée par la Première Guerre mondiale : le purisme. Tout en reprenant le flambeau familial et social des « constructeurs » hérité du cubisme, Ozenfant développe une vision rationnelle des formes et des couleurs. Les valeurs plastiques de la géométrie, des mathématiques et du nombre priment désormais dans cet « art conscient » de ses propres moyens correspondant à l'économie du travail pictural.

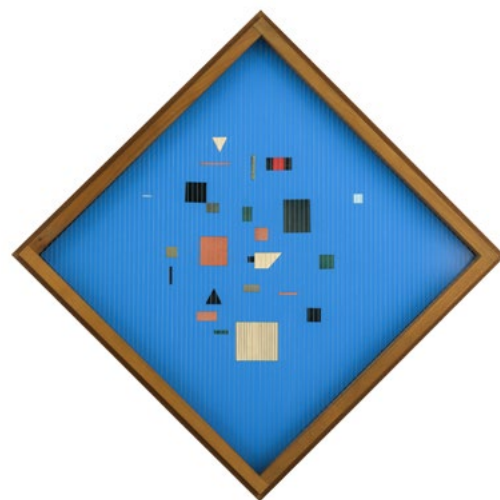
La nature morte, thème central du purisme, est travaillée par Ozenfant de manière sérielle, mettant en scène des objets dont l'usage devient intemporel, disposés selon un équilibre vertical et horizontal, par des transparences et des translations de plans, des variations de couleurs, de formes ou de lignes (souvent ingresques ou musicales).

Avec *Nature morte puriste*, l'identification des objets tend à s'effacer dans une constellation géométrique induite par une utilisation de la couleur en aplat et par l'assemblage de contours communs. Cette œuvre de 1921 témoigne d'une nouvelle approche d'abstraction figurative où l'espace pictural valorise le plan par une précision formelle des surfaces et des contours.



Ci-contre, de haut en bas :

Carmelo Arden Quin, *Composition géométrique*, 1958, matière plastique, bois laqué et fil de nylon. Collection MAMC+, don de l'artiste, 1959



Amédée Ozenfant, *Nature morte puriste*, 1921, huile sur toile. Collections MAMC+, achat réalisé avec l'aide du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées, cofinancé par l'Etat et la Région Rhône-Alpes et du mécénat de la Fondation d'Entreprise Casino, 1999

Carmelo Arden Quin suit dès son adolescence des cours d'histoire et de peinture avec l'écrivain et peintre Emilio Sans. En 1935, il rencontre à Montevideo le peintre abstrait Joaquín Torres García dont les conférences se révéleront déterminantes, lui faisant découvrir les préoccupations et les méthodes des avant-gardes. Il met en place son vocabulaire plastique en s'essayant à des compositions sur le cercle, le carré et le triangle qui prennent en compte le respect de la loi des proportions et l'unité de ton chromatique qui contribue à l'équilibre de l'œuvre.

Dès 1936, il expose ses premières formes polygonales à la Casa de España et milite contre le fascisme espagnol, avant de s'installer à Buenos Aires où il fréquente peintres, écrivains et poètes. C'est avec les artistes Gyula Košice et Rhod Rothfuss qu'est créé le mouvement MADI en 1946, qu'il emportera avec lui à Paris deux ans plus tard.

Le principe de motif géométrique répété dans la composition, générant ainsi le thème du tableau, se retrouvera dans ses peintures et dans ses séries de collages et de découpages. C'est par l'intermédiaire de Marcelle Cahn que Carmelo Arden Quin fait don en 1958 de cette *Composition géométrique* au musée de Saint-Étienne. L'œuvre sera présentée en 1964 dans l'exposition « Cinquante ans de « collages » » conçue par son conservateur Maurice Allemand.

Pionnière de l'art concret géométrique en Suisse, **Sophie Taeuber-Arp** est une artiste plurielle ayant appris les arts décoratifs, les techniques de la broderie, de la dentelle et du tissage, y compris le travail sur bois et les pratiques d'architecture et de danse.

En 1915, elle rencontre le peintre et poète Jean Arp, avec qui elle produit des œuvres collaboratives. Elle s'engage avec lui dans le mouvement dada et côtoie les surréalistes à Paris. La commande du décor intérieur de l'Aubette à Strasbourg, avec Theo Van Doesburg et Jean Arp, marque en 1928 un véritable tournant pour l'artiste qui développe de nombreux reliefs et peintures de cette lignée. Elle rejoint les groupes Cercle et Carré et Abstraction Création, puis édite la revue *Plastique* de 1937 à 1938 en collaboration avec César Domela et Jean Arp. Dissociant ses recherches plastiques de Arp pour mieux définir son originalité, Sophie Taeuber-Arp dessine au crayon de couleur des constructions orthogonales et conjugue la forme purement géométrique en tant que porteur de rythme – acquis du cubisme – et la couleur pure, en tant que porteuse de la mélodie, sur le principe des croisements de la verticale et de l'horizontale du tissage.

C'est lors de l'acquisition de l'œuvre de Jean Arp *En songe* en 1957, que celui-ci a fait le don de ces sérigraphies garantissant la présence de Sophie Taeuber-Arp au Musée de Saint-Étienne.

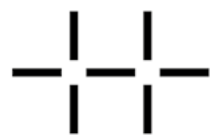


Sophie Taeuber-Arp, *Composition dans un cercle*, 1938, sérigraphie en couleur sur papier. MAMC+ Collections, don de Jean Arp, 1957



Véra Pagava, *Ville enchantée*, 1961, huile sur toile. Collections MAMC+, don de l'artiste, 1962

Dès le début de sa carrière dans les années 1930 à Paris, la peinture de **Véra Pagava**, bien que figurative, témoigne d'une forte inclination pour les principes de l'abstraction. Dans une veine post-cubiste, le schématisme épuré de ses premières œuvres, soutenu par une palette sombre et restreinte, traduit déjà sa volonté d'aller à l'essentiel. Qu'il s'agisse de ses portraits, de ses natures mortes ou de ses scènes religieuses, elle semble moins intéressée par le potentiel narratif des sujets que par la manière dont les motifs, zones de couleurs précises et quasi unies, s'agencent à la surface de la toile. C'est avec une grande liberté qu'elle poursuit ensuite ce travail dans de multiples directions, notamment en s'essayant à des jeux optiques liés à la démultiplication du motif et à la confusion des plans. Avec la série des villes, dont fait partie *Ville enchantée*, elle expérimente les imbrications de rectangles colorés, formes géométriques aux contours courbes et irréguliers. Ce traitement très libre de la géométrie confère fluidité et organicité à ces éléments bruts, ce qui la rapproche davantage de l'œuvre de Sophie Taeuber-Arp.



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

**DOSSIER DE
PRESSE**

Marcelle Cahn, par Shirley Goldfarb
et Gregori Mazurowski, vers 1955,
tirage argentique, 17,3 × 12,6 cm.
Archives du MAMCS, Fonds
Marcelle Cahn.
Photo : Mathieu Bertola, Musées de
la Ville de Strasbourg

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE



1895

Naissance le 1^{er} mars à Strasbourg de Marcelle Delphine Cahn, aînée d'une famille juive alsacienne. Son père, Anselme Cahn, est négociant en tricot et sa mère, Alice Sophie Blum, musicienne, descend d'une famille de banquiers strasbourgeois.

1906-1913

Cours de dessin auprès d'Émile Schneider, Joseph Sattler et Georges Ritleng, trois artistes strasbourgeois renommés.

1914

Inscrite à l'École des arts décoratifs de Strasbourg, Marcelle Cahn étudie en parallèle la philosophie à l'université de Strasbourg. Le peintre Simon Lévy, futur fondateur du groupe de Mai, lui fait découvrir la peinture de Cézanne et Van Gogh.

1915

Marcelle Cahn vit à Berlin avec sa mère et son frère Roger jusqu'en 1918. Elle fréquente les cours d'Eugen Spiro ainsi que l'atelier de Lovis Corinth, et découvre les expositions de la galerie Der Sturm.

1920

Période de va-et-vient entre Paris et Strasbourg jusqu'en 1925. À Paris, elle s'inscrit à l'académie Ranson, où enseignent Édouard Vuillard, Maurice Denis et Félix Vallotton, puis elle suit les cours d'Othon Friesz à l'Académie moderne.

1925

De nouveau à Paris jusqu'en 1930. À l'académie de la Grande Chaumière, elle dessine le nu d'après modèle. Rencontre Léonce Rosenberg, directeur de la galerie et de la revue *L'Effort moderne* par l'intermédiaire duquel elle rencontre et suit les cours de Fernand Léger et Amédée Ozenfant à l'Académie moderne. Premiers tableaux abstraits et participation à l'exposition de Victor Poznanski « L'Art d'aujourd'hui » à Paris, qui réunit les principaux courants de l'avant-garde internationale de l'époque. Ruinée suite à de mauvais placements financiers, Marcelle Cahn fait face à ses premières difficultés matérielles.

1926

Adhère à la Société des artistes indépendants, et participe à ses premiers Salons. Participation avec d'autres élèves de Léger à une exposition à la Galerie d'art contemporain, puis à l'exposition de la Société anonyme au Brooklyn Museum à New York suite à sa rencontre avec Marcel Duchamp.

1930

Invitée à rejoindre le groupe « Cercle et Carré » fondé en 1929 par Michel Seuphor et Joaquín Torres García, Marcelle Cahn participe à l'unique exposition du groupe à la Galerie 23 qui regroupe 85 artistes abstraits et constructivistes. Elle retourne vivre à Strasbourg.

1932

Marcelle Cahn revient avec sa mère à Paris qui, dans le contexte de la crise économique et de la montée du nazisme en Allemagne, accueille de nombreux artistes étrangers. Elle y reste jusqu'en 1935.

1939

Le 15 avril 1939, elle quitte Strasbourg où les immeubles appartenant à la famille d'Alice Cahn sont occupés par les nazis dès 1940, puis bombardés. Avec sa mère, elle rejoint son frère à Toulouse où les deux femmes resteront jusqu'à la fin de la guerre. Marcelle Cahn est profondément affectée par le décès de sa mère le 28 décembre 1945.

1946

Retour à Paris où elle reprend le travail et sort de son isolement artistique. Elle renoue alors avec ses amis, parmi lesquels Natalia Gontcharova, Seuphor et Arp.

1949

Première participation au Salon des Réalités nouvelles auquel elle prendra une part active jusqu'en 1967. Cette exposition marque son retour sur la scène artistique.

1951

S'installe dans un logement-atelier au 63, rue Daguerre, dans un quartier fréquenté par de nombreux artistes, où elle restera près de vingt ans.

1952

Première exposition personnelle à la galerie Voyelles avec une série de dessins linéaires. Année charnière dans son travail, elle revient à la pratique du collage. Premiers problèmes oculaires.

1953

Premières peintures-reliefs.

1955

Adhère au groupe « Espace », fondé par André Bloc et Félix Del Marle, et participation à l'exposition du groupe à Saint-Cloud.

1956

Dessins lyriques et composition de courts poèmes. Elle rejoint le groupe « Structures » qui contribue à la diffusion de l'art abstrait en région.

1958

Rencontre avec le poète et éditeur d'art hongrois Imre Pan.

1959

Première rétrospective de l'artiste à la galerie Simone Heller, organisée par l'entremise du critique d'art Waldemar-George. L'État français et les Musées de la Ville de Strasbourg lui achètent des œuvres.

1961

Membre fondateur du groupe « Mesure », Marcelle Cahn participe à la seule exposition du groupe en France au Musée des beaux-arts de Rennes. Premier Spatial.

1962-1964

Trois expositions personnelles lui sont consacrées dans des galeries à Paris et Milan. Aggravation de ses problèmes de vue, nécessitant plusieurs opérations et hospitalisations au cours des années suivantes. L'artiste cesse de peindre.

1966

Début de sa collaboration avec la galerie Denise René.

1969

Installation à la Fondation Galignani à Neuilly, une maison de retraite pour artistes où elle vivra jusqu'à son décès.

1972

Grande rétrospective de son œuvre organisée par le CNAC au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne. L'exposition itinérante circule ensuite en France jusqu'en 1974 dans une quinzaine de villes parmi lesquelles Dijon et Strasbourg.

1973

Nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

1975

Rétrospective à la galerie Denise René.

1976

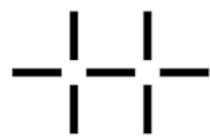
Installation de deux sculptures publiques pour les collègues Le Parc à Dijon et Paul Fort à Is-sur-Tille dans le cadre du 1 % artistique.

1980

Don de ses œuvres et archives personnelles au Musée d'Art moderne de Strasbourg.

1981

Décès de Marcelle Cahn le 20 septembre à Neuilly-sur-Seine.



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

**DOSSIER DE
PRESSE**

Marcelle Cahn, *Sans titre*,
1972-1973, sérigraphie en couleur
tirée sur papier Arches,
65 × 38,5 cm. Collections MAMC+,
don de l'artiste en 1973.
Photo : Yves Bresson / MAMC+



LES PRÊTEURS

FRANCE

Centre national des arts plastiques, Paris
Musée national d'art Moderne - Centre
Pompidou, Paris
Musée des Beaux-Arts de Cambrai
Musée d'Art et d'Histoire de Cholet
Musée Unterlinden, Colmar
Musée des Beaux-Arts, Dijon
Musée de Peinture et de Sculpture de
Grenoble
Palais des Beaux-Arts de Lille
Musée des Beaux-Arts de Lyon
Musée des Ursulines, Mâcon
Espace de l'Art concret, Mouans-Sartoux
Musée des beaux-arts de Rennes
Musée de l'Abbaye de Sainte-Croix,
Sables d'Olonne
Musée d'Art moderne et contemporain de
Strasbourg
Galerie Jocelyn Wolff, Romainville
Galerie Lahumière, Paris
Archives municipales et métropolitaines de
Saint-Étienne

Collections particulières, Paris
Collection particulière, Lyon
Collection particulière, Colmar
Collections particulières, Strasbourg
Collection particulière, Saint-Étienne

ALLEMAGNE

Collection particulière, Aachen

BELGIQUE

Fondation Wallonie-Bruxelles, Liège
Collection particulière, Bruxelles

MONACO

Collection particulière, Monaco

PORTUGAL

Museo Coleção Berardo, Lisbonne

SUISSE

Kunstmuseum, Bâle
Fondation Marguerite Arp, Locarno
Collection particulière, Vevey

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCE

« Autour de Marcelle Cahn (1895-1981) : une historiographie de l'abstraction ».
Lundi 7 novembre 2022 à 18h30

Cécile Godefroy reviendra à l'occasion de cette conférence sur le contexte préalable à la relecture et à la réévaluation de cette grande figure de l'art abstrait que fût Marcelle Cahn.

Historienne de l'art, docteur de l'université Paris IV- Sorbonne, membre de l'Association Internationale des Critiques d'art, Cécile Godefroy a enseigné auprès des universités françaises et américaines à Paris. Spécialiste des avant-gardes historiques et des questions de transdisciplinarité en art, elle a été co-commissaire des expositions « Sonia Delaunay. Les Couleurs de l'abstraction » (Musée d'art moderne de la ville de Paris ; Tate modern, Londres, 2014-15) et « Picasso. Sculptures », Musée national Picasso-Paris ; BOZAR, Bruxelles, 2016-17 ; et commissaire des expositions « Les Musiques de Picasso », musée de la Musique – Philharmonie-Paris, 2020 ; « Picasso ibero », Centro Botín, Santander, 2021. Auteure de nombreux ouvrages et essais sur l'œuvre de Picasso, elle vient de rejoindre le musée national Picasso-Paris pour piloter le futur Centre d' Études Picasso qui ouvrira à l'automne 2023. Elle est commissaire générale de l'exposition « Marcelle Cahn. En quête d'espace » pour le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne, et le Musée des beaux-arts de Rennes.

CATALOGUE

Marcelle Cahn. En quête d'espace

Directrice d'ouvrage : Cécile Godefroy.

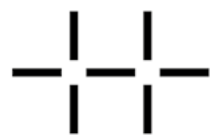
Direction associée : Alexandre Quoi et Barbara Forest.

336 pages, 360 illustrations

Prix de vente : 44€ TTC

Le catalogue comprend une version anglaise de tous les
essais, en fin d'ouvrage.





MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

DOSSIER DE
PRESSE

EXTRAIT DU CATALOGUE

Entretien de Bernard Ceysson avec Alexandre Quoi

Alexandre Quoi : « Chère Madame, vous mériteriez décidément d'être faite citoyenne d'honneur de Saint-Étienne ! Je me contente de vous considérer comme bienfaitrice du musée et, toute plaisanterie à part, je vous suis infiniment reconnaissant de ce que vous faites pour nous. » C'est en ces termes que Maurice Allemand, conservateur du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (1947-1966), saluait en novembre 1958 et parmi une très riche correspondance le rôle essentiel de soutien apporté par Marcelle Cahn à cet établissement. Bernard Ceysson, vous qui avez succédé à Maurice Allemand, pourriez-vous revenir sur ces liens privilégiés de l'artiste avec le musée stéphanois et notamment sur son intercession auprès de nombreux créateurs pour enrichir ses collections ?

Bernard Ceysson : Je ne puis que souscrire aux propos de Maurice Allemand que vous rappelez joliment dans votre question. Et donc redire avec lui et avec vous que, pour son « intercession » en faveur de l'enrichissement des collections, Marcelle Cahn aurait dû être faite « citoyenne d'honneur de Saint-Étienne ». Mais, en 1958 et bien après, disons jusqu'à l'élection de Michel Durafour à la mairie de Saint-Étienne, les élus stéphanois, s'ils laissaient toute liberté à Maurice Allemand dans la conduite des affaires du musée d'Art et d'Industrie et de l'enrichissement de ses collections, se gardaient bien de lui attribuer les crédits nécessaires pour conduire une vraie politique d'acquisitions. Sa nomination à l'Inspection de la création artistique à Paris a facilité le doublement de ce budget d'acquisition que Michel Durafour a pu porter à soixante-quinze mille francs ! Lui ayant succédé en septembre 1967, j'en ai bénéficié dès 1968. Nous sommes donc, Aurélie Voltz, vous et moi, ainsi que Jacques Beauffet et Lóránd Hegyi, redevables au soutien indéfectible apporté par Marcelle Cahn à l'activisme opiniâtre et audacieux de Maurice Allemand.

D'Aurelie Nemours à Carmelo Arden Quin, de Nicolas Schöffer à Léon Tutundjian, en passant par André Bloc, Alicia Penalba ou Marta Pan, la liste est longue des dons d'œuvres que le musée de Saint-Étienne a reçus par l'entremise de Marcelle Cahn. Ce large réseau d'artistes qu'elle a sollicités en solidarité avec Maurice Allemand ne vient-il pas justement relativiser l'image de solitude et d'éloignement que l'on retient souvent à son propos ?

C'est certain, Marcelle Cahn participe à la « vie » du monde de l'art des années d'après-guerre, mais elle est quelque peu en retrait des agitations de l'actualité qui se veut « avant-gardiste ». Les noms que vous citez – et qu'il convient de rappeler – la cerne, si j'ose dire, dans un canton de la vie artistique parisienne encore animé par les abstractions regroupées, depuis les années 1930, autour de Cercle et Carré et d'Abstraction-Création, puis après la guerre autour de la revue *Art d'aujourd'hui*, créée en 1949 par André Bloc, fondateur ensuite du groupe Espace. Michel Seuphor, évidemment, en fut un membre actif. Une généalogie, disons, constructiviste y est donc manifeste, bien à l'écart des poétiques surréalistes, informelles et lyriques. Si l'on pioche dans les collections du musée, on retrouve Béohty, Vasarely, Schöffer, Leppien, Gorin, Tutundjian, Seuphor, etc. Maurice Allemand était nettement plus attiré par les abstractions géométriques que par celles dites gestuelles, lyriques, informelles... Et plus par Dada, peut-être, que par le surréalisme, si je me réfère à certaines de nos conversations. L'influence de Michel Seuphor et, bien plus encore, celle de Marcelle Cahn ont fortement contribué à façonner l'esprit de la collection du musée. Rappelons que, comme Seuphor, elle entretenait de bonnes relations avec Michel Larionov et Natalia Gontcharova. Pour certains artistes apparemment délaissés, Maurice Allemand, compte tenu des crédits dont il disposait, était dans l'incapacité, voire l'impossibilité absolue, d'acquérir leurs œuvres. On prend ainsi, paradoxalement, la mesure des « intercessions » de Marcelle Cahn. Elles ont rendu possible, crédible, la constitution d'une identité pour le musée, celle d'un musée se consacrant, hors de Paris, à la défense et à l'illustration de l'art moderne et à la construction d'une base solide, propice au développement d'une collection singulière, identifiable et unique. Ces « intercessions » font la démonstration que Marcelle Cahn n'était pas solitaire et qu'elle disposait d'un vrai réseau de relations et d'amitiés. Mais, l'actualité ne lui accordait pas la considération, la place qu'elle méritait, déjà, dans les hiérarchies implicites postulées par les diverses chapelles du « milieu de l'art » et de ses cléricatures.

Dans quelles circonstances précises avez-vous fait la connaissance de Marcelle Cahn ? Était-ce à l'occasion de l'exposition rétrospective itinérante que vous avez pilotée avec Daniel Abadie pour le CNAC et dont la première étape fut accueillie en 1972 à Saint-Étienne ? Quels souvenirs gardez-vous de ce projet et comment fut-il reçu à l'époque ?

Il m'est bien difficile de vous rapporter les circonstances précises. Daniel Abadie, qui préparait une exposition rétrospective de l'œuvre de Marcelle Cahn pour le CNAC, avait entrepris avec insistance de me convaincre de la présenter à Saint-Étienne et d'écrire un texte pour le catalogue. Je l'ai donc volontiers accompagné chez l'artiste parce que j'ai toujours beaucoup aimé les deux peintures des collections du musée et le très constructiviste assemblage de 1961. *Avion. Forme aviatique* est, selon moi, un chef-d'œuvre. (...) Je me souviens de l'appartement impeccable, modeste et assez strict de Marcelle Cahn, et de sa très grande gentillesse. (...) Les Stéphanois qui ont visité cette exposition l'ont appréciée. Elle ne m'a guère valu de critiques. Celles-ci avaient déferlé en force l'année précédente à propos de Bernard Rancillac et de Peter Saul. (...) Il n'en reste pas moins que cette exposition Marcelle Cahn prend désormais, grâce à Strasbourg et Saint-Étienne, une signification autre. Vue d'aujourd'hui, elle apparaît prémonitoire. Marcelle Cahn, « Elle » aussi, a fait l'abstraction.

Dans votre texte introductif au catalogue de 1972, vous évoquiez l'activité d'une peintre « gommée à demi ». Comment expliquez-vous le relatif oubli de l'œuvre de Marcelle Cahn et le positionnement qui demeure somme toute marginal de sa carrière ? Je crois l'avoir laissé entendre dans ce que j'ai dit précédemment. Marcelle Cahn est restée délibérément en retrait, avec une rare modestie. Elle est au centre au premier plan, près de Jean Arp et de Sophie Taeuber-Arp, d'une célèbre photographie « souvenir » de « Cercle et Carré », non loin de Mondrian et de Kandinsky. Fortement présente, comme si elle se voulait à sa place. C'est à vous et aux commissaires de cette exposition de la faire connaître et reconnaître. Quant à l'expression que vous m'attribuez, je n'en ai plus souvenir, car je n'ai jamais relu cette préface dont je suis l'auteur inquiet – je vais le faire. Elle m'a sans doute été inspirée par les gommettes et j'en ai usé plutôt que de m'en tenir plus sagement à « oubliée ».

Comment qualifieriez-vous l'apport et l'approche particulière de Marcelle Cahn dans le domaine de la peinture abstraite à partir de 1925 ?

(...) Je crois qu'il faut situer Marcelle Cahn entre Sonia Delaunay et Sophie Taeuber-Arp, sans se livrer à un comparatisme hiérarchisant. Peut-être, faut-il oser, à partir de ce qu'elle fabrique avec sa boîte à outils de gommettes et d'enveloppes, comparer ses « petites œuvres » à des grands formats bien plus spectaculaires. On sera surpris alors par la douce ironie, en mode délicieusement mineur, d'un minimalisme tout aussi modeste qu'elle l'était elle-même.

Marcelle Cahn fut représentée par sept collages dans l'exposition « Cinquante ans de < collages > » du musée de Saint-Étienne en 1964. Comment qualifieriez-vous ses collages ?

Je ne sais pas. Je ne m'en souviens pas. J'ai vu cette exposition deux ou trois fois. Mais en 1964, je m'intéressais bien davantage à Stefano da Zevio ou au Maestro del Bambino Vispo – pour faire chic – qu'à nombre d'artistes contemporains. Je blague à peine. (...) Mais le visiteur assidu du musée que j'étais depuis 1953 s'est arrêté souvent, cette année-là comme toujours depuis 1957, devant *Avion. Forme aviatique*. Cette œuvre figurait évidemment dans cette fabuleuse, cette bouleversante exposition que fut « Art abstrait. Les premières générations ». Imaginez une telle exposition en 1957 ! En 1957 ! À Saint-Étienne ! Ma vie en fut irrémédiablement et heureusement changée.

Aimeriez-vous nous dire un mot des cartes postales de Paris que Marcelle Cahn vous adressait depuis sa maison de retraite à Neuilly et dont elle parait le motif de la tour Eiffel de gommettes ?

Ce sont des collages un peu « mail art » empreints d'un humour attachant. Faites ce que je n'ai pas su faire : ne pas les archiver et les inscrire à l'inventaire des collections.

Vous faites aujourd'hui le généreux don au MAMC+ d'une œuvre de Marcelle Cahn, Atmosphère bleue (1966). Cette petite peinture, qui figurait dans l'exposition de 1972, témoigne d'une série de répliques d'œuvres plus anciennes confiées à l'exécution d'un assistant, alors que l'artiste souffrait d'une cécité partielle. Vous me parliez d'une démarche « quasi conceptuelle » à propos de cette œuvre. Pourriez-vous développer cette idée ?

C'est très difficile à expliciter brièvement. Ce tableau n'a peut-être pas été, je crois, forcément peint par elle, mais, peut-être, par un « assistant » à partir d'un collage. Je n'en suis pas vraiment certain, à vrai dire. Si cela est avéré, c'est un renoncement intéressant à toute expressivité. Juste une peinture montrant sa mécanique. Un peu « c'est fait de » ? Un peu « c'est fait comme ça » ? « Ça figure et ça ne figure pas » ? Ce que vous voyez n'est que ce que vous voyez ! Oui ? Non ? Et c'est comme ça chez Frank Stella dont une peinture entre au musée en 1972. Je ne vois pas le rapport. Mais il y a bien un rapport...

Qu'attendez-vous aujourd'hui de la présente exposition rétrospective qui devrait venir combler la méconnaissance de l'œuvre de Marcelle Cahn ? Quelle actualité percevez-vous dans son art ?

Simplement je me dois de vous dire, cher Alexandre, à vous et à Aurélie, que je suis un rien ému par cette attention portée à Marcelle Cahn par Saint-Étienne et Strasbourg – qui conserve un très bel ensemble, comme il se doit, d'œuvres de cette très grande artiste. Il fallait lui rendre justice et faire œuvre d'historiens. Vous le faites ! Car en rendant l'hommage dû à Marcelle Cahn, c'est aussi à Maurice Allemand qu'hommage est rendu.

LES PARTENAIRES

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

En 1998, le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS) ouvrait ses portes au public. Conçu par les Ateliers d'architecture AFA, Adrien Fainsilber et Associés, son bâtiment s'organise autour d'une vaste nef qui dessert les espaces d'expositions temporaires et de présentation permanente ainsi que l'Auditorium, la librairie-boutique, la Bibliothèque des musées et l'Art-Café.

En 2018, pour célébrer ses vingt ans, le MAMCS a renouvelé intégralement l'accrochage de ses collections permanentes. De nouveaux principes définissent cette présentation intitulée « Joyeuses frictions ». L'art moderne et l'art contemporain se rencontrent et dialoguent sur les deux niveaux du musée pour témoigner de la permanence de certaines préoccupations esthétiques et thématiques et traduire la porosité entre les disciplines artistiques. Au fil de douze sections, « Joyeuses frictions » répond ainsi à trois objectifs principaux : rendre compte de la singularité de la collection, exposer des œuvres monumentales peu vues et montrer ce que la forme peut révéler de son contexte de création mais aussi de diffusion et de perception dans une conception élargie de l'Histoire de l'Art. Le parcours s'est construit autour des artistes marquants de la collection : Gustave Doré, Claude Monet, Paul Signac, Hans Arp, Wassily Kandinsky, Pablo Picasso, Alain Séchas ou Bertrand Lavier et à travers eux, la question du sacré, des liens entre peinture et photographie, de la touche, des avant-gardes, de l'abstraction, de l'informe ou du langage. « Joyeuses frictions » intègre au sein même de son parcours des espaces de médiation et de pratiques créatives comme le Studio, dédié aux pratiques artistiques à destination des visiteurs individuels et des groupes ou encore les Salles Parenthèses, offrant un regard décalé, numérique ou poétique, sonore ou visuel, sur les œuvres. Enfin, un parcours expérimental et créatif, « ExpériMAMCS ! L'art par l'expérience », propose des rencontres inédites avec les œuvres et un autre point de vue sur le musée, son histoire, ses acteurs et son actualité.

La collection, c'est-à-dire environ 18 000 œuvres qui couvrent une période allant de 1870 à nos jours, investit un champ géographique clairement tourné vers l'Europe. Le fonds moderne part de l'Impressionnisme pour aller jusqu'aux pionniers de l'abstraction, sans oublier les Arts décoratifs et valorise trois artistes majeurs de l'art et nés à Strasbourg : Gustave Doré (1832-, 1883), Hans Jean Arp (1886-1966), et Marcelle Cahn (1895-1981), La collection contemporaine, quant à elle, met en lumière l'art depuis les années 1960 jusqu'à la création actuelle et présente un ensemble de peintures allemandes unique en France axé autour des œuvres de Baselitz, Penck, Lüpertz, Immendorf.

Le MAMCS assure une veille attentive sur la jeune création et réserve dans son programme annuel d'expositions, comme dans sa politique d'acquisition, une place privilégiée aux plasticiens de la nouvelle génération. À raison de trois à quatre expositions par an, il est identifié comme un acteur dynamique au sein des institutions françaises et européennes.

- Près de 3 millions de visiteurs depuis l'ouverture
- 150 000 visiteurs par an en moyenne
- 3 expositions par an
- 150 expositions depuis l'ouverture en 1998

Le Musée des beaux-arts de Rennes propose aux visiteurs un panorama de l'histoire de l'art depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Ses collections sont structurées autour de trois axes forts : un cabinet de curiosité du XVIIIe siècle, enrichi au fil du temps par diverses ambitions de construire un musée-monde ; un fonds de peintures anciennes (Véronèse, Rubens, Chardin, Gustave Caillebotte, Odilon Redon), notamment très riche pour le XVIIe siècle français (Georges de La tour, Charles Le Brun, Noël Coypel, Philippe de Champaigne) ; un ensemble d'art moderne et contemporain, constitué dès le milieu du XXe siècle (Picasso, Gris, Tanguy, Laloy, Soulages, Asse, Morellet, Nemours, Molnar). Ses expositions temporaires cherchent à valoriser ces trois axes qui offrent la possibilité de confronter art ancien, art contemporain et des objets de collection venus d'horizons divers. Cette programmation s'inscrit dans la politique culturelle de la métropole rennaise qui, avec un Frac de deuxième génération, deux centres d'art et de multiples initiatives associatives et privées, met l'accent sur l'ouverture aux formes diverses qui constituent la scène de l'art contemporain.

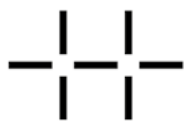
Le Musée des beaux-arts est un équipement culturel de la Ville de Rennes, qui reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, du conseil régional de Bretagne et du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine.

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Accès gratuit aux collections permanentes, payant pour les expositions temporaires.

Collaboration régulière avec la plupart des festivals de la ville.

Offre de médiations et d'ateliers variée.



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

**DOSSIER DE
PRESSE**

CONTACTS PRESSE

Lucas Martinet
lucas.martinet@saint-etienne.fr
Tél. + 33 (0)4 77 91 60 40

Agence anne samson
communications
Federica Forte
federica@annesamson.com
Tél. +33 (0)7 50 82 00 84

Clara Coustillac
clara@annesamson.com
Tél. +33 (0)6 58 93 63 06

INFOS PRATIQUES

**MAMC+ SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**
rue Fernand Léger
42270 Saint-Priest-en-Jarez
Tél. +33 (0)4 77 79 52 52
mamc.saint-etienne.fr
mamc@saint-etienne-metropole.fr

PRÉSENTATION DU MUSÉE



Une institution de référence dans le domaine de l'art moderne et contemporain

Le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole (MAMC+) propose une programmation d'expositions temporaires d'envergure internationale et valorise une collection majeure d'œuvres des XX^e et XXI^e siècles. Constituée d'acquisitions réalisées depuis le début des années 1980 pour l'art contemporain et d'importants dons et dépôts, elle rassemble aujourd'hui près de 20 000 œuvres.

À la collection d'art moderne et contemporain, allant du surréalisme au néo-expressionnisme, du Pop Art au Nouveau réalisme, du minimalisme aux mouvements les plus contemporains, s'ajoutent un fond conséquent de photographies et l'une des rares collections de référence dans le domaine du design en France.

Avec une réelle volonté d'ouverture au monde, le MAMC+ organise chaque année plusieurs expositions d'artistes de renom tels que Roman Opalka, George Baselitz, Richard Nonas, Laura Lamiet, Tania Mouraud, Jannis Kounellis, Giovanni Anselmo, Valérie Jouve, Pierre Buraglio, Robert Morris, Thomas Ruff...

Un musée ouvert sur son territoire

Le MAMC+ accueille chaque année près de 65 000 visiteurs. Il fait la part belle à une grande variété de publics, qu'ils soient « individuels » (71 %) ou en groupes (29 %). À travers sa politique d'exposition et de médiation, il se tourne fortement vers un public jeune (en 2019, 38 % des visiteurs avaient moins de 25 ans). En 2019, 67 % des visiteurs étaient habitants du département de la Loire et 33 % provenaient d'autres départements de France et de l'international.

Une institution au rayonnement international

Le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole est sollicité, tout au long l'année, pour des prêts d'œuvres ou projets d'expositions, dans le cadre de grandes manifestations nationales et internationales. Chaque année près de 300 œuvres sont ainsi prêtées et exposées à travers le monde dans des institutions prestigieuses (The Phillips Collection Washington, Neue Nationalgalerie de Berlin, Lublin Museum en Pologne...). Depuis 2019, il est membre du réseau franco-américain FRAME.



SAINT-ÉTIENNE
la métropole